

Le projet WOKIPI

Texte et photos : Patricia et Patrick Mouchague



Patricia et Patrick nous invitent à les suivre dans cette première étape de leur fabuleux projet WOKIPI, un voyage autour du monde guidé par leurs cerfs-volants.

Partir sur les routes pour plusieurs mois, sortir nos cerfs-volants au gré de nos rencontres, nous en rêvions depuis des années...

Wokipi l'a fait : 170 jours sur les routes en Asie Centrale, 32000 kilomètres, des variations de températures de -2°C à +50°C, un décalage horaire de 8 heures, de nouvelles saveurs à découvrir et de nouveaux amis dans notre carnet d'adresses.

Wokipi, World Kite Picture, c'est notre projet de voyage autour du monde avec pour fil conducteur celui de nos cerfs-volants.

Nous venons d'accomplir la première étape, en roulant vers les grandes steppes de Mongolie.

Pourquoi ce choix de l'Asie Centrale

Nous avons programmé un voyage de deux ans vers les Amériques : vaccination fièvre jaune, achat de guides touristiques, apprentissage de l'espagnol, etc. Lors du festival de Dieppe, nous avons même organisé un "apéro sud-américain". Ce projet obligeait Patricia à quitter définitivement son travail et tous les deux à devenir SDF (sans domicile fixe). La décision n'était pas facile à prendre.

Finalement, nous décidons de faire ce Tour du Monde en plusieurs étapes. D'abord l'Asie Centrale, avec un congé sabbatique de six mois. Un Tour du Monde se finançant d'abord et surtout grâce à ses économies personnelles, n'étant ni l'un ni l'autre à la retraite et comme les jeux de hasards n'ont rien rapporté, nous avons vendu notre appartement. Et le 20 décembre 2010, nous déménageons sous 20 cm de neige, dans une petite location.

Notre itinéraire

Allemagne - Pologne - Pays baltes - Russie - Mongolie - Kazakhstan - Kirghizstan - Ouzbékistan. Dans notre escarcelle, nous n'avons pas

abandonné l'idée de partir vers d'autres horizons plus tard. À suivre.

Notre compagnon de route

Woki, est un Toyota, transformé par Desert Tec, un aménageur allemand habitué aux grands raids. Ainsi ce véhicule utilitaire devient un mini "camping-car" de quelques mètres carrés dans lequel nous allons vivre plusieurs mois.

L'aménagement intérieur tient compte des coffres pour les malles spéciales aérophoto : trois nacelles, dont une auto-KAP, une radiocommande, et trois appareils photos : Canon Ixus 860 IS, Ricoh GX200 et GoPro HD.



Notre ami Bruno Tondellier (Ventcourtois) nous a fabriqué un coffre, fixé sur la paroi extérieure de Woki, pour accueillir nos cerfs-volants : quatre pour le KAP (un Rokkaku, un Delta R8 de Dan Leigh, le F10, Delta Conyne modifié de "Michel Trouillet and Co." et un Sutton Flowform 16 de Kapshop) et quatre pour s'amuser : deux pilotables et deux (très) petites ailes de traction.

Dans la série "heureusement que nos amis sont là", il faut aussi citer Joël Goupil, le champion "structures éoliennes cinétiques" du CVCF. Il a consacré du temps et son expérience : fabrication d'un support pour notre matériel de navigation, fixation d'un jerrycan de gasoil sous le châssis, protection de la calandre avant, etc.

Les préparatifs

J -3

Il nous reste encore tellement de choses à faire. Nous n'imaginions pas que ce voyage nécessiterait une telle organisation. Nous avons passé des semaines (voire plus) pour tout planifier : les impôts, les assurances, le courrier, les vaccins, les visas pour la Russie et la Mongolie, le choix des itinéraires et des pays à visiter, l'apprentissage du cyrillique, etc.

J -2

Nous classons les papiers à emporter, préparons les cartes et les guides... Ça commence à sentir le départ ! Ce qui est impressionnant c'est que nous préparons beaucoup de "petites choses qui ne prennent pas de place" mais au final Woki est plein comme une outre.

Dimanche 15 mai

Le départ ! Ni Patrick ni moi ne réalisons réellement que nous prenons la route pour plus de six mois.

Le voyage

Nous passerons en tout 42 jours en Russie, 16 en Mongolie, 35 au Kazakhstan, 11 au Kirghizstan, 13 en Ouzbékistan et 53 en Europe. Ce récit est consacré à nos activités cerfs-volants en Russie, Mongolie et Ouzbékistan.

En Russie

À la frontière, après 9 h d'attente, nous prenons vraiment conscience que nous réalisons notre rêve. A partir de Moscou nous empruntons la Transsibérienne, longue, très longue route qui nous fera découvrir de magnifiques villes comme Suzdal et Kazan, franchir les cols montagneux de l'Oural. Elle ressemble à un long ruban (souvent chaotique) qui traverse des forêts de mélèzes. Elle ne permet pas de s'arrêter facilement et encore moins de sortir nos cerfs-volants.

Comme il n'y a pas d'infrastructure touristique adaptée à notre mode de voyage, nous adoptons le mode de vie des routiers et en dehors des villes nos seuls refuges pour la nuit sont leurs parkings.

La Transsibérienne nous mènera, après trois se-

maines de routes difficiles au Lac Baïkal. C'est notre première vraie pause.

Nous installons notre bivouac dans le petit village de pêcheurs de Posolkoe, attirés par la très belle église, Spaso-Preobrazhensky.

Et nous avons aussi et surtout du vent et de l'espace pour faire notre première séance de photographie aérienne.

Nous utilisons le Flowform et pour les prises de vues le Canon Ixus puis le Ricoh GX200.



Le week-end, les bords du lac sont plus animés. Quelques voitures avec des petites tentes s'installent. Ambiance familiale et conviviale. Nous sortons un cerf-volant pilotable. À côté de nous, une famille avec des enfants. Nous faisons signe au plus jeune en lui montrant le cerf-volant. Il ne se fait pas prier.

Eolena passera le reste de l'après-midi avec nous. Sans parler la même langue, il comprend vite, décolle le cerf-volant, fait seul ses nœuds



"tête d'alouette". Notre petit cerf-volant pilotable est bien adapté à l'initiation. Il est maniable, léger et sèche très vite ! Il aura été baptisé dans l'eau du lac.

Le soir, les parents nous offrent deux beaux poissons qu'ils viennent de faire cuire au barbecue. Un régal !

Mais notre grande récompense c'est le sourire d'Eolena quand il explique à ses grands frères comment manipuler le cerf-volant.

Le lendemain matin il ne fait que 14°C, il fait toujours frais au bord du lac, mais le soleil promet et le vent est déjà là. Notre petit voisin aussi.

Patrick sort une petite aile. Eolena s'y met très vite mais le vent forçit. On ressort cette fois deux pilotables et avec Patrick, ils volent en team.



Très doué ce petit, il va rester accroché aux lignes plusieurs heures.

Comme Eolena est autonome, nous le laissons voler seul et nous démarrons une nouvelle séance KAP (Flowform-Canon Ixus).

Le long de la route nous avons vu quelques fois des petits vendeurs qui proposaient des tentes, des bouées, des cerfs-volants mono-fils pour les enfants. Nous n'avons pourtant jamais vu de cerfs-volants dans le ciel de Russie.

En Mongolie

Les paysages de Mongolie ressemblent aux clichés de cartes postales : magnifiques et grandioses. Nous profitons des grands espaces et du vent. Mais souvent, nous sommes si admiratifs de tout ce qui nous entoure, paysage, troupeaux de chevaux et nomades, que nous en oublions de faire voler nos cerfs-volants.

Comme ce moment inoubliable en direction du lac Ogiy Nuur. Sur la route nous croisons un jeune nomade qui conduit un troupeau de mou-

tons. Il reste longtemps avec nous et demande à Patrick de photographier son cheval, dont il est très fier. Il nous laisse son adresse pour que nous lui envoyions les photos. Nous le ferons, mais si les photos arrivent jusque dans sa yourte, ce sera quand même un miracle. Mais comme en Mongolie tout est possible...

Un autre jeune, en moto, de la même famille, nous rejoint. Lui aussi visite le Toyota. Nous mimons la vie à bord pour leur expliquer que nous sommes un peu comme eux, que nous dormons dans notre "yourte roulante" comme les nomades. Il part en moto et revient avec une petite chèvre d'environ un mois, qu'il tend à Patrick. La façon dont il la tient les fait bien rire. Nous ne sommes pas encore vraiment comme eux.

Un dernier échange et il est temps qu'il rejoigne son troupeau. C'est avec des moments comme celui-ci que nous oublions la difficulté des routes et la barrière de la langue.



Direction Arhangay, vers l'ouest de la Mongolie. Nous traversons des paysages immenses où nous sommes au milieu de rien.

Nous empruntons la "route" de Dashinchilen. À Harhorin, nous visitons le Monastère d'Erdene Züü sous un ciel un peu plombé. Une pluie fine nous accompagne.

La construction de ce monastère (trois temples) a commencé en 1586, pour abriter des tangka (peintures sur soie) offertes par le Dalaï-Lama au Khan de Mongolie.

L'enceinte est composée de 108 stupas.

En 1872, il y avait environ 62 temples et plus d'un millier de moines. Mais à l'époque soviétique presque tous ont été rasés (les temples, pas les moines !). Ce n'est qu'en 1990 que des moines ont été de nouveau autorisés à y résider.

Dans l'enceinte du monastère (400 m de côté) il

reste aujourd'hui le temple du Dalaï-Lama et trois temples d'Advai Sain Khan, d'architecture chinoise.

Un peu plus loin, le stupa d'or, entouré de huit petits stupas. En début d'après-midi, le temps s'améliore et le vent se lève un peu.

On sort le Flowform et la GoPro, petit matériel pour petit vent. De plus le grand angle permettra de cadrer cette grande enceinte.



En Ouzbékistan

Avant d'arriver dans les villes mythiques de Samarcande et Boukhara, nous avons rendez-vous avec notre ami Michel Passerieux, à Parkent, sur l'ancien complexe de recherches spatiales soviétiques de Nievitch.

Après quelques contrôles de police sur la route pour l'enregistrement de nos passeports, nous traversons la campagne vers le four solaire, situé dans les montagnes du district de Parkent. Pour

la 23^e année, l'IASS (International Aviation Space School) accueille des adolescents pour un stage d'été. Les intervenants sont des cosmonautes et des astrophysiciens.

Michel y participe avec une animation cerfs-volants et drone, et nous a convié à le rejoindre. C'est sympa de le retrouver ainsi à des milliers de kilomètres de chez nous.



Dans la journée la température atteint les 50°C. Il faut se lever à 5 h, pour faire voler les cerfs-volants construits par les jeunes (modèles Eddy et Conyne). Il faut profiter des thermiques, présents uniquement le matin et le soir, et d'une relative fraîcheur (30°C).

Nous faisons une démo de KAP, sans voler très haut, faute de vent.

Le but étant surtout de montrer le principe. La directrice du centre nous demande de prévoir une présentation sur l'histoire du cerf-volant et de la photo aérienne. Pas de problème, on assure, malgré les 42°C ambiant. Nous clôturons la soirée en passant le film du festival de cerf-volant de Berck-sur-Mer (2005). Succès garanti !



Après Parkent, nous visitons Tachkent et son immense bazar "Chorsu".

Comme nous trouvons du diesel au marché noir, nous pouvons continuer vers Samarcande et Boukhara. En plus de visiter les magnifiques madrasas, mosquées, et mausolées, nous passons du temps au Bazar Siyob de Samarcande et dans celui de Boukhara, le bazar Kolkhozny.

C'est là, qu'en chemin nous faisons une rencontre inattendue. Un petit garçon joue au cerf-volant dans la rue.



Nous essayons de lui expliquer que nous aussi, dans notre pays, nous jouons au cerf-volant. Il est très fier de nous montrer comment il l'a construit, et surtout qu'il vole très bien.

Mais nous ne maîtrisons absolument pas la langue ouzbèk et nous le laissons partir, sans avoir même pu connaître son prénom.



Au Kazakhstan

Nous aurions eu la possibilité de voler dans les grandes steppes de ce pays, surtout entre Astana et Almaty : vent et espace libre.

Un problème majeur, cette steppe est désertique, aride et sèche, donc pas de sujet à photographier !

Près des villes ou en ville c'est la présence et les contrôles permanents de la police qui ont freiné nos ardeurs. Nous étions déjà arrêtés plusieurs fois par jour, nous avons notre dose.

Par contre nous avons toujours été très bien accueillis. Les kazakhs ont un sens inné de la fête. Ils aiment la musique, les chansons françaises et ont un faible pour Patricia Kaas et Joe Dassin.

Notre première soirée dans ce pays : dancing, vodka, grignotage en tout genre, échange calvados contre vodka. Effet garanti... Ils, ou plutôt elles apprécient. Patrick a un nouveau fan club.



Tout au long de notre voyage nous avons fait de belles rencontres, ces souvenirs resteront longtemps dans nos cœurs.

Notre vie à bord

Woki est petit mais il est agréable à vivre. Il nous a juste fallu trouver un nouveau rythme.

Nos bivouacs

Nous avons souvent trouvé des coins tranquilles, des "parkovka" (parkings gardés en Russie). En revanche, dans les capitales (sauf Moscou) nous avons toujours garé Woki à l'hôtel. Nous avons particulièrement apprécié la guest house à Oulan Bator, où nous avons pu dormir dans Woki. Pas facile de rester dans la rue plusieurs jours dans ces grandes villes, souvent en l'attente de visas.

La gestion de l'eau

Trouver de l'eau n'a jamais été un problème. Dans les villages nous avons eu souvent accès à des pompes à eau, reconnaissables de loin avec



leur couleur rouge ou bleue selon les pays. En dehors des pompes, il nous est arrivé de faire des pleins d'eau un peu douteux. Nous avons emporté un filtre Katadyne pour la rendre potable.

J'ai aussi redécouvert les joies de la lessive à la main, mais nous avons quand même utilisé quelques fois les services de machines à laver sur des parkings de routiers ou à l'hôtel.

La nourriture

En Russie nous avons souvent mangé dans les restos routiers pour quelques euros, avons découvert les saveurs de la soupe traditionnelle, le borsch, et fait le plein de blinis.

En Mongolie, nous avons bien aimé les raviolis (buzz) et nous nous sommes régalés de fruits au Kirghizstan.



La route

Sur la route, Patrick devait rester concentré pour éviter les pièges, les nids de poule, et j'assurais la

navigation grâce à des cartes numériques, parfois en cyrillique.

Nous avons assuré les petites réparations et l'entretien du véhicule, mais trois grosses révisions ont dû être réalisées dans des garages.



La mise en ligne du site internet

Elle nous a demandé beaucoup de temps : il faut choisir les photos, les optimiser avec Photoshop, se documenter, écrire le texte, faire la mise en page et surtout trouver un accès Wi-Fi pour placer les fichiers sur notre serveur à Lyon.

Nous n'avons eu aucun problème en Russie et Pologne car les accès Wi-Fi sont libres. Par contre ce fut plus compliqué en Ouzbékistan. ■

Pat et Pat Mouchague



Pour en savoir plus :
<http://www.wokipi.com/>